

## Nouveauté

### RICHARD JONES

?-1744



« **Airs de chambre pour violon et basse continue** ».

Augustin Lusson (*violon*),  
The Beggar's Ensemble.

Flora. Ø 2017. TT : 1 h 10'.

TECHNIQUE : 4/5

Enregistré à Poitiers par Vincent Mons en octobre 2017. Cette prise de son en grande proximité sert une image cohérente et définie. Belle restitution des timbres, avec des graves opulents.

**D**epuis que Mitzi Meyerson a exhumé les Suites pour clavecin (Glossa, 2010) et enregistré avec Kreetta-Maria Kentala les « airs » ou sonates pour violon (Glossa, 2012), Richard Jones n'est plus tout à fait un inconnu composant dans l'ombre de Handel pour le théâtre populaire de Drury Lane. Son goût pour la pantomime, où cultures aristocratique et populaire font bon ménage, donne quelques clefs pour saisir le relief

du projet musical dont ses partitions, assez simples à première vue, n'offrent qu'une image schématisée. Acquis à la cause italienne (dont il emprunte les formes à Corelli), Jones cultive les fleurs extravagantes d'un Veracini et fait écho, par sa virtuosité violonistique, aux principes novateurs de Tartini. Conduisant du violon son Beggar's Ensemble, Augustin Lusson propose bien plus qu'un

exercice de style, fût-il italien. C'est un spectacle d'illusionniste, une plongée dans l'atmosphère sulfureuse de Londres au temps d'Hogarth. Ce jeune musicien formé au CNSM de Lyon et passionné par les musiques traditionnelles s'est entouré d'une équipe de haute volée (viole extraordinaire de Mathias Ferré), où chacun aime, à l'évidence, prendre des risques. Il varie les ressources d'un jeu extraverti et libre là où Kreetta-Maria Kantala adoptait une posture baroque au vocabulaire plus étroit.

La palette de timbres de Lusson, l'incarnation des volutes ornementales (*Largo en la mineur*), la solidité des doubles cordes sont remarquables en soi. Et l'intelligence du jeu collectif prolonge la folie du soliste funambule. La recherche de textures produit des résultats fascinants (basses seules dans l'*Adagio en si bémol* ou en pizzicato avec le clavecin sur la petite octave). L'assise rythmique, souvent truffée de contretemps, est mise en scène par un basson et un clavecin tour à tour impérieux et suaves

(*largo en sol*, gigue en si bémol). Un feu embrase les prestos (ré majeur) et fait danser des parodies handéliennes (*largo en sol*). La multiplicité des archets (viole de gambe, violoncelle, violon, basse de violon) n'est pas de trop pour animer les entrées de ces drames en miniatures dont le Beggar's Ensemble flatte les noirceurs comme l'expressivité la plus touchante.

**PLAGE 4 DE NOTRE CD**

**Philippe Ramin**

